

# LE TEMPS



Le Temps  
1002 Lausanne  
058 269 29 00  
<https://www.letemps.ch/>

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebdo.  
Tirage: 33'508  
Parution: 6x/semaine

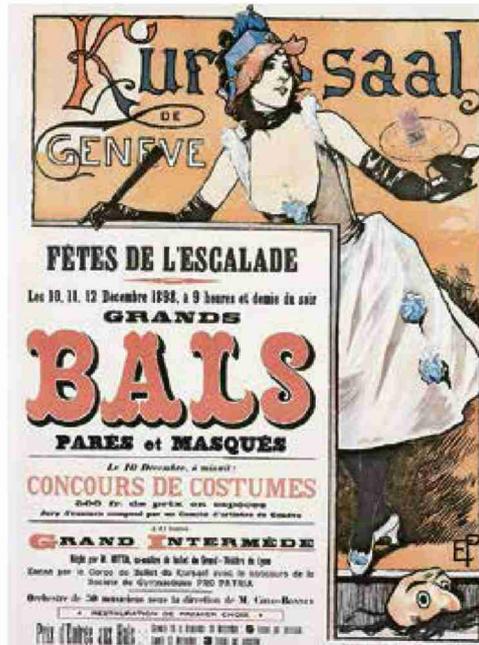
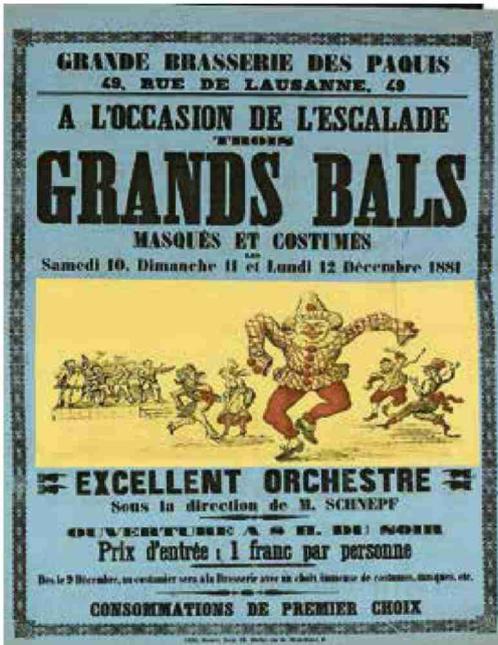
Page: 6  
Surface: 81'960 mm<sup>2</sup>

Ordre: 844003  
N° de thème: 844.003

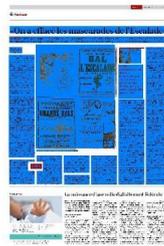
Référence: 75667226  
Coupure Page: 1/3

## «On a effacé les mascarades de l'Escalade»

**GENÈVE** Le défilé patriotique de l'Escalade est une institution récente. Son avènement est le fruit d'un antagonisme violent avec une autre tradition de mascarades que les Genevois ont voulu oublier. Un livre détaille cette lutte qui révèle une histoire méconnue de Genève



Affiches d'invitation à des bals de l'Escalade, XIXe siècle. (SLATKINE)



PROPOS RECUEILLIS  
PAR DAVID HAEBERLI  
@David\_Haeberti

Le défilé historique qui célèbre annuellement l'Escalade de 1602 est une tradition récente. Avant que ce cortège d'inspiration militaire ne s'impose, les rues et certains établissements de Genève étaient le royaume de l'excès. L'Escalade a longtemps été l'occasion de rire et de danser dans des bals et des mascarades: 84 pour les seuls soirs des 11 et 12 décembre 1911. La découverte a de quoi bouleverser tout Genevois élevé dans le récit de ses aïeux ayant repoussé les Savoyards venus nuitamment «violenter notre réduit». Dans un livre très documenté, Henri Roth invite à une relecture de cette célébration, qui changera la vision que les Genevois ont d'eux-mêmes.

**Dans votre livre, on découvre qu'un antagonisme, qui confine parfois à la xénophobie, opposait les mascarades et le défilé patriotique. Comment expliquer une telle animosité?** J'ai découvert qu'il a en effet longtemps existé à Genève de fortes tensions entre les fêtes qui avaient pris l'habitude de faire le carnaval et de s'amuser dans des bals masqués et les patriotes qui n'y trouvaient pas la solennité qu'ils jugeaient nécessaire pour célébrer l'Escalade. Cette animosité avait plusieurs raisons. Il pouvait s'agir d'une méfiance par rapport à la rigolade, le Genevois protestant n'étant pas connu pour aimer cela. Elle a également pris la forme d'une hostilité envers les étrangers, vus comme ceux qui ne respectent pas la tradition genevoise ou qui la pervertissent. Dans ces circonstances, un défilé de type militaire était considéré comme un retour à l'authenticité, à la «bonne Genève». J'ai été très frappé par la violence des attaques que j'ai pu lire dans le *Journal de Genève* – créé, entre autres, par James Fazy – qui virent en effet à la xénophobie.

**De quand date la victoire des patriotes sur les fêtes?** On peut clairement la fixer à 1939. Lors de la Première Guerre mondiale, les défilés, les carnivals et tous types de fêtes avaient été interdits à Genève. Au début de la Seconde Guerre mondiale, le Conseil d'Etat n'a prohibé que les carnivals. Ces fêtes ne s'en sont jamais vraiment remises, malgré quelques tentatives sporadiques par la suite.

## INTERVIEW

**Comment expliquer qu'il y ait très peu de traces photographiques de ces carnivals?** C'est l'élément qui m'a le plus surpris. J'ai effectué de longues recherches, j'ai lancé des appels pour trouver des photos. Les seules images que nous avons datent des années 1955-1960, époque d'une brève résurgence de cette tradition. Il y a des raisons techniques: ces fêtes avaient lieu la nuit, dans le mouvement. La technologie n'a longtemps pas permis de les capturer. J'ai par contre réuni un volumineux matériel iconographique d'un autre type: des affiches de bals, des annonces dans la presse, des gravures. La plus ancienne remonte à 1793, lors de l'occupation française. Elle montre une certaine influence des fêtes saturnales de l'époque.

**Qu'est-ce qui a rendu légitime l'idée d'un défilé de type militaire pour célébrer l'Escalade?** Dès le début, les autorités religieuses se sont montrées hostiles à tout type de célébration. Jeûner et chanter des psaumes devait suffire à rendre grâce à Dieu pour avoir protégé Genève des attaques des Savoyards. Il a fallu beaucoup de temps pour que l'idée d'un cortège historique s'impose. C'est en 1867 que le premier a eu lieu. Or à cette époque, les mascarades avaient déjà gagné la rue puisque les premières officiellement organisées datent de 1861. Le défilé

patriotique avait pour but d'occuper la rue «de manière digne», comme disent alors les patriotes, afin de la reconquérir. Mais organiser ces défilés s'est révélé compliqué. Cela demandait énormément de costumes et de matériel d'époque. Si bien qu'ils ont tenu quelques années avant d'être abandonnés. En 1906 est née l'Association patriotique genevoise pour la restauration de l'Escalade. Vingt ans plus tard, cette association deviendra la Compagnie de 1602. On peut considérer que commence alors l'offensive finale contre les mascarades.

**Dès le XVII<sup>e</sup> siècle, des enfants s'amusaient dans la rue, vêtus de chemises de nuit, chaque 11 décembre. Les mascarades commencent-elles avec eux?** Ils ont joué un rôle. Ce qui me semble plus déterminant, ce sont les fêtes de famille. Dès cette époque, on se réunit en famille, on chante, on se costume parfois. Certaines réunions avaient un aspect très solennel, d'autres plus carnavalesques. Aucune interdiction n'a rien pu faire contre cette tradition qui s'est installée. Le premier rassemblement documenté de personnes déguisées dans la rue date de 1670. Cela a immédiatement fâché les autorités religieuses.

**Fedor Dostoïevski et sa femme, de même que Lénine, font des apparitions surprises dans votre ouvrage.** Le couple Dostoïevski était présent par hasard la nuit du premier défilé patriotique et historique. Ce dernier a beaucoup déplu à Anna, au contraire de son pendant carnavalesque. Lénine, lui, a adoré les mascarades. Il est aisé de comprendre pourquoi: c'était un mouvement populaire, cosmopolite et subversif qui renversait les rôles tenus d'habitude par chacun dans la société.

**La relation de James Fazy, légende de la politique genevoise, à l'Esca-**



**lade est plus tortueuse. Comment l'expliquer?** C'est un personnage intéressant. Il a changé d'avis sur l'Escalade. Avant la révolution de 1846, il était favorable aux bals masqués. Du coup, le *Journal de Genève* l'était aussi. Une fois arrivé au pouvoir, il n'a plus voulu de ces célébrations qui rappelaient l'Ancien Régime. Il aurait voulu que l'on célèbre plutôt la nouvelle Constitution. En 1852, pour le 250<sup>e</sup> anniversaire, absolument rien n'a été organisé. Dès qu'il a quitté le pouvoir, en 1861, les mascarades ont pris leur essor. La position de Fazy pose une bonne question. Choisir une bataille aussi sanglante comme fête patriotique est assez singulier. On privilégie généralement la date de l'accession à l'indépendance comme fête nationale.

**Comment comprendre cette obsession genevoise de mettre fin aux bals de l'Escalade?** On a vraiment fait en sorte que l'on ne garde aucun souvenir des mascarades. C'est très frappant. La commémoration de 1602 est tolérée uniquement dans ses aspects officiels. Son versant populaire a été supprimé des livres d'histoire. Cela pose la question de la représentation que les Genevois ont de leur propre histoire. Cela illustre aussi le trait profond du caractère des Genevois: ils n'ont pas un intérêt particulier pour la fête, pour dire le moins. Stendhal a écrit que le Genevois «prend de l'humeur contre tous ceux qui s'amusent».

**Aujourd'hui, comment voyez-vous l'Escalade?** Elle a deux visages. L'officiel domine très nettement, mais il s'est heureusement beaucoup ouvert. Le cortège est passionnant pour les gens qui découvrent Genève. La fête est désormais apaisée et il n'y a plus de sentiment d'hostilité envers les étrangers. Mais les fêtes carnavalesques n'en ont pas retrouvé leur allant pour autant. ■

**Les Mascarades oubliées de l'Escalade,**

Henri Roth, Ed. Slatkine.

**«Cé qu'è l'aino», aux racines de l'hymne genevois.** Retrouvez l'article de Virginie Nussbaum, p. 34



**HENRI ROTH**  
AUTEUR  
ET ANCIEN  
JOURNALISTE

**«Cette commémoration illustre le trait profond du caractère des Genevois: ils n'ont pas un intérêt particulier pour la fête»**